

[www.zicazic.com](http://www.zicazic.com)

Joyliner est un groupe de rock, ni plus ni moins, et si sa musique se teinte à la demande de punk ou de pop, c'est pour mieux réaffirmer son attachement à une volonté d'indépendance qui anime le quartet depuis une bonne dizaine d'années. Relativement discrets depuis la sortie de leur précédent maxi en 2005, les Parisiens n'ont pourtant pas perdu pied dans l'océan de louanges qui avait salué sa sortie et se sont concentrés sur un nouveau maxi là où l'on aurait espéré un album, un maxi dans lequel ils brassent une fois encore leurs multiples influences allant de dEUS à Jane's Addiction en passant par Jeff Buckley ou encore Kat Onoma ... Richard Baron (guitare et chant), Nicolas Duthuillé (guitare), Eric Dupérier (basse) et JP Baron (batterie) jouent la carte de la régularité musicale mais aussi de la fidélité et c'est cette fois encore Peter Deimel qui s'est chargé de la production tandis que Mezzo signait de son côté une nouvelle fois l'artwork. On ne change pas une équipe qui gagne ...

Ils ont gardé au plus profond d'eux cette aptitude naturelle à créer une musique qui marie au mieux un versant power avec un autre plus pop, cette façon de mélanger les grosses guitares aux refrains entêtants, les rythmiques solides aux mélodies structurées ... Alors forcément, ça se bouscule au portillon et si Joyliner a une nouvelle fois décidé de nous laisser sur notre faim au niveau de la quantité, son nouveau maxi aux faux-airs de cuisine nouvelle a peaufiné le travail autour des goûts et a mis les petits plats dans les grands pour que des titres aussi différents que « Not All Is Lost » et « Perfect Strange Attractor » parviennent à se rejoindre au niveau de l'énergie et de la volonté de frapper un grand coup ! Marquée au fer rouge du sceau des sonorités américaines, la musique de Joyliner ramène toujours forcément un peu vers les Posies dont le groupe revendique l'héritage et s'efforce tant que faire se peut de rechercher non pas la simplicité mais plutôt le cachet naturel du rock, celui qui aide à obtenir des morceaux droits comme des I tout autour desquels les accents les plus pop se plaisent à s'enrouler pour que le résultat soit imparable. On se laissera donc envahir par les « Permafrost », « Layers » et autres « Stockholm Syndrome » en espérant que cette fois sera la bonne et que Joyliner pourra désormais récolter les fruits de son travail auprès d'un public enfin touché par la grâce ... Affaire à suivre !

<http://www.zicazic.com/zicazine/index.php?option=content&task=view&id=5428&Itemid=2>

musiciens.biz

A l'écoute de n.a.i.l le nouveau Joyliner on se demande si l'on n'a pas posé sur sa platine la dernière sensation du rock indépendant anglo-saxon tant ce disque est bluffant de qualités. Déjà pour un groupe chantant en anglais il n'y a que deux alternatives, soit avoir un accent parfait soit jouer de son accent de français chantant en anglais avec exotisme. Chez Joyliner, on se rue sur les notes du digipack pour savoir qui est donc cet Américain, cet Anglais ou cet Australien que l'on entend dans nos HP. Et tout est à l'avenant, le niveau des compos, les arrangements et le son. Léger bémol : le tout cousin un peu avec la cold wave des eighties (Joy Division) ou le college rock des nineties (REM) et donc peu paraître moins hype qu'il ne faudrait. Mais il y a d'autres comparaisons plus offensantes. Philippe Manœuvre cherchait sa nouvelle star dans un Karaoke sur une chaîne de télévision, alors que la Nouvelle Star du rock d'ici est peut être là : Joyliner !

[http://webpri.wmaker.net/musiciensbiz/Joyliner,-la-nouvelle-star-du-rock-d-ici\\_a2084.html](http://webpri.wmaker.net/musiciensbiz/Joyliner,-la-nouvelle-star-du-rock-d-ici_a2084.html)

PHPSESSID=c2bfbcbdeb4cf63401b65d14df70bf175

#### **StarsAreUnderground**

Si Joyliner est un groupe qui se fait rare, cela vient probablement du fait que nous affaire ici à des gens plutôt perfectionnistes, qui préfèrent prendre leur temps, aussi long soit-il, plutôt que de sortir un mauvais disque. En 2005 nous avions découvert ce combo qui fêtait déjà ses 10 ans d'existence. Trois ans plus tard rien n'a changé : même originalité dans la conception de la pochette toujours réalisée par Mezzo, un élément qui fait partie intégrante de l'identité du groupe ; une fidélité de longue date au Black Box studio de Peter Deimel et Iain Burgess et une qualité de composition et d'écriture toujours aussi impeccable.

Que dire de plus sur Joyliner si ce n'est que le groupe continue à revenir inexorablement avec un nouvel EP tous les trois ans, là où on l'attend avec un album... Peut-être vont-ils nous sortir un Best Of un de ces jours ?... Au moins une chose est sûre, avec un nouveau disque d'une vingtaine de minutes, ils ne nous laissent pas encore le temps de tomber dans l'ennui, surtout avec le puissant 'Not All Is Lost' qui ouvre cet EP. Et puis il y a toujours cette atmosphère qui sent bon le rock américain des années 90, celui de **Pavement** en tête, ce n'est pas le final de 'Stockholm Syndrome', directement inspiré de 'Cut Your Hair' qui nous fera dire le contraire. Mais d'une manière générale, Joyliner nous propose des riffs plus lourds. Voici une fois encore un excellent maxi qui marie à merveille puissance et mélodie, sans que le groupe ne trahisse jamais son indépendance. Les années ont beau passer, comme l'indique le titre de ce disque, 'tout n'est pas perdu' pour Joyliner, bien au contraire, voilà un groupe qui garde encore aujourd'hui toute la fraîcheur et l'authenticité d'un nouveau venu, ce qui les rend particulièrement attachants.

Titres conseillés: Not All Is Lost, Permafrost, Stockholm Syndrome

<http://starsareunderground.free.fr/html/chroniques/nail.html>

#### **Pinkushion**

Joyliner n'est pas un groupe de bavards. Cinquième EP en dix ans d'existence, ce qui pourrait ressembler pour de la fainéantise ou pire, un manque d'inspiration, n'est autre qu'une passion indéfectible pour la quête du son parfait, de la chanson qui tue et du set qui ravage. Et pour le coup, on ne peut taxer les quatre parisiens de bâcler leur boulot. Les cinq titres de ce N.A.I.L. incendiaire n'ont pas grand chose à envier, côté son, aux meilleurs morceaux de leurs références affichées Posies ou R.E.M.. Les chansons, quant à elles, n'apportent rien de nouveau au débat, revêtues de grosses grattes, de rythmiques qui cognent, et de mélodies directes ; mais cela ne les empêche pas de frapper juste, ne passant pas par quatre chemins pour cracher leur fiel ou au contraire livrer leur suc. Les plus grincheux diraient de cette musique qu'elle est passe-partout et ils n'auraient pas tort ; les thuriféraires, eux, avanceraient plutôt une sincérité à toute épreuve et un amour du jeu carré qui ne souffre aucune erreur technique, et ils n'auraient pas plus tort. Finalement, de cet entre-deux ressort un disque de série B de fort belle facture, réjouissant à plus d'un titre mais qui ne marquera pas durablement le cortex de tout amateur de pop-rock ciselée qui baigne dans son jus depuis de longues années. Saluons donc ce qui passe désormais pour une farouche indépendance, à savoir jouer avec autant de bonheur une musique à contre-courant total des modes et des poses actuelles. Et apprécions ce son parfait, sculpté au mythique studio angevin Black Box sous la houlette de Peter Deimel (dEUS, HushPuppies, Chokebore...). De ces cieus que l'on a connus moins cléments pour des groupes aussi modestes que Joyliner - et ceci n'a rien d'une insulte. [pinkushion](http://www.pinkushion.com)

[Cafzic chronique NAIL](http://www.cafzic.com/chronique/NAIL)

Hummm ! ! ! Comment montrer fièrement une discothèque remplie de cd copiés ! ! ! Quel intérêt ? Cette question heureusement que je n'ai pas à me la poser, régulièrement de magnifiques objets, boîtiers prennent place sur mes étagères, des originaux aux visuels terribles me remplissent de joie, BANANAS AT THE AUDIENCE, KING SIZE, THE BLACK ZOMBIE PROCESSION en sont des exemples et voici aujourd'hui le nouveau JOYLINER, j'adore l'aspect. Bon après insistons aussi sur la zique, un bon rock aérien, léger, acoustique, électrique, tout passe, la classe, VIOLENT FEMMES, KING SIZE (rappel ! ! !), WAYWARD GENTLEWOMEN, le chant, les chœurs, l'âme, le son, l'esprit, la guitare magnifique, les mélodies jamais tapageuses, ça sent bon l'authentique, le « simple », le rock, la pop, la folk, les grands espaces mais aussi le bitume. Ecoutez donc « Permafrost », magnifique passage et encore « Layers », 3'42 de voix chaude, un rock éternel juste un peu « ouaté » pour mieux aguicher. Ah j'oubliais « Stockolm syndrome » celui qui vous calmera définitivement, même répétitives les mélodies accrochent, jamais ne lassent, c'est tortueux mais jamais vicieux, merci PETER DEIMEL d'avoir si bien su capter l'essentiel de ce groupe (NQB). [cafzic](#)

Abus dangereux - Face 106

Cinquième mini-album du quatuor parisien qui veut à tout prix faire cohabiter power pop et punk, et pas un signe de fatigue ! La fidélité se décline chez eux sur tous les plans puisque le digipak est toujours illustré par Mezzo et les enregistrements ont été faits sous la houlette de Peter Deimel au Black Box studio. L'énergie et la douceur se croisent au coin de chansons tendues, Joyliner restant sur la défensive quant à sortir du pré carré des guitares électriques et d'une basse sombre. Un orgue est admis, une guitare acoustique, une voix féminine s'incruste et la tension bascule vers un va et vient entre second degré et humour pince sans rire. Pour ceux qui trouveraient que cinq morceaux en trois ans, c'est un peu court, je dirais que joyliner a choisi de ne garder que l'essentiel, sans risque de se perdre en chemin ou de s'affadir. Ce qui est une qualité par les temps qui courent.

#### [A Découvrir Absolument](#)

Comme on le dit parfois avec une élégance qui ferait passer Bigard pour un professeur de bonnes manières, nos Joyliner ne sont pas les perdreaux de l'année, et N.A.I.L. n'est pas le disque faisant la part belle à la tendance actuelle. Toujours illustrés par l'illustrateur Mezzo, les Joyliner distillent un rock direct et franc du collier, à l'élégance brute, portant à merveille la converse avec un costard Kenzo. Si dEUS ou Sonic Youth sont cités, REM via « perfect strange attractor » ou même sur « permafrost » pointent sa queue de dinosaure, à moins que ce ne soit la voix de Richard qui trouble notre jugement. Ce qui est sûr c'est que les influences sont multiples, et c'est même Pavement qui a le droit à son clin d'œil sur « Stockholm syndrome », chanson finale de ce EP, chanson qui a la Goo attitude, dans le milieu hostile de la prise d'otage. Comme dirait un type vulgaire, un putain de bon disque. [adecouvrirabsolument](#)

#### [442eme RUE chronique NAIL](#)

On ne peut pas dire que les Parisiens de Joyliner nous prennent le chou avec leurs disques. Non seulement ils n'en sortent qu'un tous les 2 ou 3 ans (le dernier, "Landlocked", date de 2005), mais en plus il ne s'agit que de mini-albums à chaque fois, genre 5-6 titres, pas plus. L'avantage, c'est que, du coup, chacun de leurs disques et chacune de leurs chansons sont peaufinées, travaillées et calibrées au poil de cul près. On évite ainsi les approximations, les à peu près, les "mouais pas mal mais y a quelque chose qui cloche". Faut dire aussi que le genre de prédilection de Joyliner, pour faire simple la power-pop, ne se satisfait guère d'un boulot bâclé. Une power-pop mal faite n'est jamais qu'une pop tendance variététoche qui ne veut pas se l'avouer, donc pas très ragoûtante. Pas de ça ici, vous l'aurez compris. Chez Joyliner, on fait tout pour que la chose sonne pour ce qu'elle est, à savoir une pop énergique juste ce qu'il faut, mélodique à souhait, caressante et sensuelle comme une jouvencelle au printemps, troussée comme un top-model un soir de défilé. Rien ne se perd, ne s'égaré, ne se révolte dans cette power-pop ciselée au milli-micron et réglée à la nano-seconde. Impossible de ne pas succomber. Conséquemment le graphisme sombre et violent de Mezzo (un habitué du travail du groupe) est plutôt en décalage avec la musique. Ce qui fait au moins s'interroger, c'est déjà ça.

442eme RUE fanzine n° 79 - [442eme RUE](#)